

# *Encyclo*

*Revue de l'école doctorale ED 382*

## *Économies*

---

Pensée critique

## *Espaces*

---

Politique

## *Sociétés*

---

Pratiques sociales

## *Civilisations*

---

AURÉLIE MASSIE \*

## LES ARTISANS DU CAMP DU DRAP D'OR (1520) : CULTURE MATÉRIELLE ET REPRÉSENTATION DU POUVOIR

L'entrevue du Camp du Drap d'Or se déroula du 7 au 24 juin 1520. Cette rencontre est l'aboutissement de deux années de négociations entre François I<sup>er</sup> et Henri VIII afin de conclure un accord de paix ainsi qu'une promesse de mariage entre le Dauphin François de France et Marie Tudor, fille d'Henri VIII. Cet accord aboutira peu de temps après à un retournement d'alliance et à la reprise des hostilités. Les deux souverains se rencontrèrent dans une grande plaine entre Ardres et Guînes. Personne n'est certain aujourd'hui de l'emplacement exact du camp car aucune trace archéologique n'a subsisté, les constructions ayant été intégralement démontées à la fin des festivités. François I<sup>er</sup> et Henri VIII tentent chacun de leur côté, en déployant des moyens considérables et ruineux, de rivaliser de faste et de magnificence, afin de mettre en scène leur pouvoir. La construction des campements et l'organisation des festivités (joutes, mascarades, banquets, décors éphémères et artifices) nécessitent la mobilisation de nombreux artisans. Au total, Philippe Hamon<sup>1</sup> estime que l'ensemble de l'entreprise a dû coûter 400 000 livres tournois, fournies en partie par un emprunt de 200 000 livres tournois sur la place lyonnaise, emprunt qui en 1543 n'est pas encore totalement remboursé.

Au-delà de l'aspect purement diplomatique de la rencontre qui a été maintes fois abordé par l'historiographie, la question des préparatifs et de l'édification du camp par de nombreux artisans se doit d'être traitée plus amplement. Ce sont plusieurs centaines d'artisans et d'artistes qui furent mobilisés pour l'occasion. Dès le printemps 1520, un chantier colossal est mis en place. Les dépenses sont astronomiques<sup>2</sup>.

Les historiens ont essentiellement relaté les événements politiques, et certains ont insisté sur les dimensions symboliques des fêtes royales dans leurs rapports avec la mise en place du pouvoir politique. On peut citer à titre d'exemple d'une histoire du symbolique et des « représentations mentales »

---

\* Université Paris Diderot - Paris 7

<sup>1</sup> Philippe Hamon, *L'argent du roi : Les finances sous François I<sup>er</sup>*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1994, p. 50.

<sup>2</sup> John S. Brewer, *Letters and papers foreign and domestic of the reign of Henry VIII, preserved in the Public Record Office, the British Museum, and elsewhere in England*, arranged and cataloged by J. S. Brewer, vol III (i) and III (ii), Londres, Longman and Green, 1864, vol. III, 1, n° 700-750-825.

l'ouvrage d'Anne-Marie Lecoq<sup>3</sup> ou encore l'historien Pascal Lardellier qui a publié en 2003 un livre sur les entrées royales<sup>4</sup>.

Mon approche s'étend au-delà des aspects politiques et symboliques du Camp du Drap d'Or et se centre sur l'étude des dispositifs matériels du pouvoir. En effet, l'histoire de la culture matérielle est en plein essor actuellement et de nombreuses études voient le jour. En témoignent par exemple les articles et ouvrages sur l'histoire matérielle de la cour et ses productions artistiques lors des cérémonies royales<sup>5</sup>. Mais la question des modalités de financement des travaux réalisés pour les cérémonies politiques a encore peu attiré l'attention des chercheurs. Mis à part quelques travaux récents comme ceux de Pauline Lemaigre<sup>6</sup>, les comptes ont été peu étudiés jusqu'à présent car les historiens ont privilégié l'exploitation des témoignages de contemporains.

Plusieurs historiens ont commencé à exposer des angles de recherche différents sur les dispositifs matériels du pouvoir en commençant à interroger les sources comptables. Récemment, l'historienne Catherine Lanoë s'est intéressée à la culture des apparences à travers la mise en scène du corps en incluant l'étude des archives comptables des cours<sup>7</sup>. Mentionnons également Olivier Spina qui travaille sur l'organisation des Entrées royales et leur conception matérielle<sup>8</sup>.

Concernant le Camp du Drap d'Or, seuls trois historiens anglais ont réalisé des études en incluant l'analyse de certaines sources comptables. Il s'agit de Sydney Anglo, Joycelyne G. Russell et Robert J. Knecht. Citons l'ouvrage collectif dirigé par Jean Jacquot intitulé *Les Fêtes de la Renaissance*, qui consacre plusieurs articles à l'entrevue du Camp du Drap d'Or dont celui de l'historien Sydney Anglo<sup>9</sup>. Dans l'ouvrage collectif dirigé par Charles-

---

<sup>3</sup> Anne-Marie Lecoq, *François I<sup>er</sup> imaginaire. Symbolique et poétique à l'aube de la Renaissance*, Paris, Macula, 1987.

<sup>4</sup> Roy Strong, *Les fêtes de la Renaissance 1450-1650, Art et Pouvoir*, Arles, Solin, 1991 (édition anglaise 1973) ; Pascal Lardellier, *Les miroirs du paon, rites et rhétoriques politiques dans la France de l'ancien régime*, Paris, Honoré Champion, 2003.

<sup>5</sup> [Http://cour-de-france.fr](http://cour-de-france.fr) site qui associe plusieurs laboratoires de recherches travaillant sur la cour de France.

<sup>6</sup> Pauline Lemaigre-Gaffier, *Du cœur de la maison du Roi à l'esprit des institutions : l'administration des Menus Plaisirs de 1682 à 1792*, Thèse de doctorat de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, soutenue en 2012 sous la direction de Dominique Margairaz. Voir également AN, *Dans l'atelier des menus plaisirs du roi, spectacles, fêtes et cérémonies aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Archives nationales, Paris, 2010.

<sup>7</sup> Catherine Lanoë, Mathieu Da Vinha, Bruno Lauriaux dir., *Cultures de cour, Cultures du corps, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2011.

<sup>8</sup> Olivier Spina, *Glorieuses cérémonies et honnêtes divertissements. Les Londoniens et les spectacles à Londres sous les Tudor (1525-1603)*, thèse de doctorat de l'université Paris IV Sorbonne soutenue en 2011 sous la direction de Denis Crouzet ; Olivier Spina, « Pour l'éternité dans la bouche et la mémoire des hommes » : autour de la réception du passage de Jacques I<sup>er</sup> à Londres (15 mars 1604) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 77 | 2008.

<sup>9</sup> Sydney Anglo, « Le Camp du Drap d'or », dans Jean Jacquot éd., *Les fêtes de la Renaissance*, t. II : *Fêtes et cérémonies au temps de Charles Quint*, Paris, 1960, p. 113-134.

Giry Deloison, un article de l'historien anglais Robert J. Knecht<sup>10</sup> est consacré à l'entrevue du Camp du Drap d'Or. Ces approches décrivent l'organisation de la cérémonie mais n'utilisent pas les documents comptables qui auraient permis une étude financière et matérielle du Camp du Drap d'Or. L'historienne anglaise Joycelyne G. Russell<sup>11</sup> est la seule à avoir réalisé un ouvrage entièrement consacré à l'étude du Camp du Drap d'Or en 1969. Elle y décrit l'ensemble des festivités ainsi que son organisation et se base sur des sources de natures variées comme les récits contemporains des événements et aussi les comptes royaux notamment anglais.

Comme pour Joycelyne G. Russell, mon approche se fonde sur l'étude de nombreuses sources, mais j'insisterai davantage sur les archives qui ont été moins exploitées, comme les comptes français<sup>12</sup>. Ces divers documents permettent de retracer l'ampleur des commandes artisanales et des circuits d'approvisionnement. L'analyse de sources à la fois françaises et anglaises nous invite au comparatisme. Mais cette mise en parallèle des archives n'est pas évidente d'entrée de jeu. Les documents comptables anglais et français n'ont pas tous été conservés, ou alors pour certains seulement en partie, ce qui rend difficiles des comparaisons chiffrées précises. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles les études comparatives entre la France et l'Angleterre sont encore rares dans le domaine de la culture matérielle princière. Malgré tout, des colloques récents ont tenté de réunir des travaux franco-britanniques mais des synthèses restent à établir<sup>13</sup>.

### *Organiser une cérémonie politique*

Le 10 janvier 1520, le cardinal Wolsey fut chargé par François I<sup>er</sup> et Henri VIII de choisir le lieu et la date de la rencontre, ainsi que la façon dont elle se déroulerait entre Ardres et Guînes selon ce qui avait été établi par le traité de Londres du 8 octobre 1518<sup>14</sup>. Les nombreux échanges de lettres entre le cardinal Wolsey et l'amiral Bonnivet traduisent les arrangements de l'entrevue<sup>15</sup>. Le déroulement exact des festivités fut codifié, ainsi que la liste

<sup>10</sup> Robert J. Knecht, « The Field of Cloth of Gold », dans Charles Giry-Deloison éd., *François I<sup>er</sup> et Henri VIII, deux princes de la Renaissance (1515-1547)*, Villeneuve-d'Ascq, Centre d'histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest, 1995, p. 37-51.

<sup>11</sup> Joycelyne G. Russell, *The Field of Cloth of Gold, Men and Manners in 1520*, Londres, Routledge, 1969.

<sup>12</sup> BnF, département des manuscrits : Ms. français 10383 « Compte de la commission des tentes, pavillons et enrichissements d'iceulx, menez en la ville d'Ardre pour la veue et traicté de paix d'entre le Roy notre sire et le roy d'Angleterre, faict ou mois de juing l'an 1520 ». Également AN, KK 351 f<sup>o</sup> 37, État des recettes et dépenses des finances extraordinaires et parties casuelles 1525 et 1528 : une seule pièce de vêtement pour l'entrevue vaut 1163 écus et un teston, payés en mars 1525 à Claude de Beaumont, marchand de Lyon ; KK94, f. 122-155 : comptes particuliers des paiements extraordinaires faits aux marchands ayant fourni l'Hôtel lors du séjour du roi à Boulogne et Ardres et lors de l'entrevue du Camp du Drap d'or avec recettes et dépenses.

<sup>13</sup> Isabelle Paresys, Natacha Coquery éd., *Se vêtir à la cour en Europe (1400-1815)*, Lille, Presses de l'université Charles de Gaulle-Lille 3, 2011.

<sup>14</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, op. cit. note 2, vol. III, 592, 629.

<sup>15</sup> BnF, Ms français 5761.

des invités comprenant les retenues des rois et des reines, des nobles, des officiers et le nombre exact de chevaux<sup>16</sup>. Du côté anglais, 3000 hommes furent invités. Il en fut de même du côté français<sup>17</sup>. Henri VIII désigna le comte de Worcester (Charles Somerset, Chamberlain) et François I<sup>er</sup> choisit le maréchal Châtillon pour se rendre sur les lieux de la rencontre dès le début du mois d'avril et décider de l'emplacement exact des camps, du lieu des joutes, et pour s'occuper des divers arrangements.

Des commissions d'organiseurs furent constituées afin de mieux superviser les travaux et préparer les logements. Les principaux organisateurs anglais, excepté le comte de Worcester, furent Sir Nicolas Vaux (capitaine de Guînes), Sir William Sands et Sir Edward Belknap<sup>18</sup>.

Du côté français, c'est à Guillaume de Seigne, le trésorier et receveur général ordinaire de l'Artillerie du roi, supervisé par Galiot de Genouillac, le grand maître de l'Artillerie, que fut déléguée la charge de la fabrication et du transport des tentes et pavillons jusqu'à Ardres<sup>19</sup>. Les dépenses pour la construction et l'acheminement des tentes françaises peuvent être estimées à 206 552 livres tournois<sup>20</sup>. Les comptes français sont en monnaie de Tours (une livre vaut 20 sous et 1 sou vaut 12 deniers). 10 livres de Tours sont alors équivalentes à une livre sterling. Une livre de Tours valait environ 2 shillings anglais<sup>21</sup>. Une telle somme d'argent put être mobilisée notamment par les recettes des trésoriers généraux des finances.

Concernant les paiements liés à l'approvisionnement en nourriture pour les banquets de 1520, c'est le conseiller du roi et maître de la Chambre aux deniers, Sébastien de Mareau qui en tint le compte. Il s'agit encore ici d'un compte particulier (comme celui de Guillaume de Seigne). La dépense totale fut de 30 484 livres 10 sols 5 deniers tournois<sup>22</sup>. Afin d'amortir davantage les dépenses, François I<sup>er</sup> effectua un emprunt de 100 000 écus d'or sur la place lyonnaise. En tant qu'emprunteur sur le marché financier, le roi met en avant des agents qui ont sa confiance et qui servent de garants pour les prêts qui sont sollicités. Leur intervention vise à assurer les prêteurs contre les risques encourus<sup>23</sup>.

Concernant les dépenses anglaises, Robert Fowler, trésorier de Calais, fut chargé par Vaux et Belknap de payer la main d'œuvre ainsi que le

<sup>16</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, op. cit. note 2, vol. III, 702.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 869.

<sup>18</sup> *Ibid.*, 704.

<sup>19</sup> BnF, Ms. français 10383.

<sup>20</sup> BnF, Ms. français 10383, f. 172-193.

<sup>21</sup> Emile Levasseur, *Mémoire sur les monnaies du règne de François I<sup>er</sup>*, Paris, Imprimerie nationale, 1920 ; Franck C. Spooner, *L'économie et les frappes monétaires en France, 1493-1680* [1953], Paris, A. Colin, 1956.

<sup>22</sup> BnF, Ms français. 10383, f.122 à 126.

<sup>23</sup> AN, Z1a 59 f° 307 v° (14-4-1534) ; Sur les suites du « prêt d'Ardres » ; Z1a 59 fos 236 (4-3-1534) et 307v° (14-4-1534) et Z1a 66 fos 412 et 418 (17 et 31-8-1541).

transport des matériaux à Guînes. On retrouve certaines dépenses dans les comptes de Calais. Fowler tint le compte du 12 mars au 6 mai ce qui correspond à la période globale du travail des artisans dont la dépense fut de 4 079 l. 1 s.<sup>24</sup>. Mais ceci ne constitue qu'une partie des dépenses. En effet, nous trouvons également les détails des paiements dans les comptes du roi Henri VIII, qui s'élèvent pour les artisans à 966 l. 13 s. 4 d et pour les matériaux à 7 388 l. 4 s.<sup>25</sup>. Tous ces comptes ont été répertoriés dans le *Revels Office*, bureau des dépenses, géré par le maître Henri Guildford. Edward Guildford, maître de l'Armurerie d'Henri VIII, tint le compte des dépenses concernant les chevaux et matériels fournis à l'Armurerie du roi pour les joutes<sup>26</sup>. Richard Gibson s'occupa du compte des dépenses (*Revels*) concernant également les joutes et les mascarades à Guînes, qui consistent essentiellement en des dépenses vestimentaires<sup>27</sup>. Les dépenses de la Maison royale (*Household*) sont liées notamment à la nourriture mais aussi à la Garde Robe. Une estimation des dépenses de la *Household* durant le séjour du roi et de la reine à Guînes pour le Camp du Drap d'Or et lors de la rencontre avec Charles Quint à Gravelines, du 31 mai au 16 juillet fut de 7633 livres sterling, mais la dépense totale fut bien supérieure : 8 839 l. 2 s. et 4 d<sup>28</sup>.

Rapidement des problèmes d'organisation apparurent et Wolsey demanda à reculer l'entrevue de quelques jours, vers la mi-juin. Sont invoquées des difficultés de transport et d'approvisionnement<sup>29</sup>. La dépense matérielle fut grande en raison de la distance à laquelle les matériaux furent acheminés et du court délai dont disposaient les artisans<sup>30</sup>.

Cette mise en perspective globale de la gestion de l'entrevue nous amène à nous interroger sur chacune de ses particularités ; et en premier lieu sur l'édification des campements anglais et français. La construction des campements ainsi que la mobilisation d'artisans et d'artistes font l'objet de mon second développement.

### ***L'édification du Camp du Drap d'Or : matériaux et artisans***

C'est dans les comptes de la commission de Guillaume de Seigne, le trésorier et receveur général de l'Artillerie du roi, que l'on retrouve les dépenses occasionnées lors de l'édification du Camp du Drap d'Or. Après ces quelques pages de recettes, ce sont les dépenses qui sont énumérées (achats de matériaux et paiements d'artisans). On y trouve le nom de la personne créditée,

<sup>24</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, op. cit., note 2, vol. III, 796, 825, 826.

<sup>25</sup> *Ibid.*, The king's book of payments, 1520.

<sup>26</sup> *Ibid.*, 1115.

<sup>27</sup> *Ibid.*, Revels 1520, Gibson's accounts of revels.

<sup>28</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, op. cit. note 2, vol. III, 244 : liste des officiers de cuisine), 408 : salaires des officiers royaux), 331-337, 704. Les comptes originaux sont en SP 1/20 (TNA).

<sup>29</sup> *Ibid.*, 717, 723.

<sup>30</sup> *Ibid.*, 7, 825.

ouvrier ou fournisseur, la nature du service fourni (journée de travail, fourniture de matériaux), la quittance authentifiant le paiement et le montant de la somme versée. Les dépenses suivent un ordre thématique (par type de matériaux achetés, par catégorie d'artisans et montant du salaire). Chaque catégorie est classée de façon chronologique (par semaine d'achat ou de travail)<sup>31</sup>.

C'est à Tours, dans le Val de Loire, lieu de prédilection de résidence royale, que les tentes furent construites et assemblées. Pour les camps anglais et français, les tentes furent construites essentiellement en canevas et en bois, puis couvertes de fils d'or et de soie. Plus de 35 000 aunes<sup>32</sup> de canevas furent nécessaires pour le camp français. Les achats débutèrent dès le mois de février 1520<sup>33</sup>.

Les matériaux nécessaires à la construction du campement furent acheminés depuis divers endroits plus ou moins éloignés<sup>34</sup>. Nicolas Allement fut payé 1 500 livres tournois pour plusieurs voyages effectués en divers endroits d'Italie (Florence, Milan) pour l'achat de fleurs de lys d'or, de drap d'or et de soie<sup>35</sup>. Les bois de pin, de chêne, de noyer et de sapin utilisés pour la construction des mâts furent acheminés depuis l'Auvergne et le Forez. Le transport des tentes et pavillons jusqu'au lieu de l'entrevue demanda une organisation minutieuse<sup>36</sup>. Les tentes furent emballées dans des couches de serge afin de ne pas les abîmer durant les trajets en charrettes et sur les chevaux<sup>37</sup>.

Les artisans du luxe sont au service de la glorification du roi. Certaines étoffes constituent des objets de grand prix dont la fabrication est confiée aux meilleurs ouvriers spécialisés du royaume<sup>38</sup>. Les ouvriers mobilisés pour le Camp du Drap d'Or furent essentiellement des fabricants de tentes mais aussi des charpentiers, des menuisiers et des forgerons. Ceux-ci sont payés à la journée de travail entre 3 sols et 20 sols par jour en fonction de leur qualification. Ces salaires correspondent globalement avec ceux en vigueur sur le marché du travail en 1520<sup>39</sup>. Il n'y a pas réellement de différence de salaire entre la spécialité de l'ouvrier (charpentier ou menuisier par exemple). Par contre, deux groupes apparaissent selon le niveau de qualification de l'artisan :

<sup>31</sup> BnF, Ms. français 10383 f. 7 (v°) et suiv.

<sup>32</sup> Aune : unité de mesure qui équivaut à 1,18 m.

<sup>33</sup> BnF, Ms. français 10383 f. 9 (v°) et suiv.

<sup>34</sup> *Ibid.* f. 10-27.

<sup>35</sup> BnF, Ms. français 10383. f. 27.

<sup>36</sup> Denis Woronoff, *La circulation des marchandises dans la France de l'Ancien régime*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1998.

<sup>37</sup> BnF, Ms. français 10383, f. 39-161.

<sup>38</sup> Pascal Briost, *Le prince et les Arts en France et en Italie*, Paris, Atlande, 2010

<sup>39</sup> Micheline Baulant, « Prix et salaires à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle. Sources et résultats », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 31<sup>e</sup> année, n. 5, 1976, p. 954-995.

les maîtres et compagnons d'un côté et les aides ou manouvriers de l'autre. Les premiers gagnaient le double des seconds.

À la mi-avril 1520, 139 fabricants de tentes (*tentiers*) et couturiers furent mobilisés, certains d'entre eux ayant commencé à travailler depuis le mois de février<sup>40</sup>. Cinq maîtres vinrent de Lyon afin de travailler à la fabrication des tentes. Ils furent payés à la journée de travail (20 sols de Tours par jour). Les ouvriers ordinaires ne travaillèrent que pour 5 sols de Tours par jour. À la mi-mai, une partie des travailleurs dont quatre des maîtres fabricants de tentes se rendit plus au nord pour travailler près d'Ardres.

De nombreuses femmes étaient employées à la fabrication des draps et aux soieries depuis le Moyen Âge. Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, toute grande fabrique de soieries avait à la fois des équipes d'hommes et de femmes, celles-ci employées à des travaux spéciaux tels que le dévidage et le doublage. Une forte inégalité des salaires entre hommes et femmes est à mettre en relief. Le salaire minimal reste à 3 sols par jour quel que soit le sexe du travailleur. Par contre, aucune femme ne fut payée plus de 6 sols et 8 deniers par jour. Cela souligne le fait que les métiers les plus qualifiés et prestigieux comportant de plus grandes responsabilités, comme celui de maître *tentiers*, étaient évidemment réservés aux hommes.

Les charpentiers gagnèrent entre 5 sols et 7 sols 6 deniers tournois par jour en travaillant sous les ordres du maître charpentier Alain Poulet. Notons que le métier de charpentier, comme celui de menuisier, est ici exclusivement masculin. En effet, on ne retrouve aucune mention de femme ayant exercé le métier de charpentier dans les comptes de Guillaume de Seigne<sup>41</sup>.

Les menuisiers furent rémunérés entre 5 sols et 7 sols 6 deniers par jour. Le maître menuisier Jehan Primeau dirigea les opérations de fabrication des tentes à Tours, Boulogne-sur-Mer et Ardres du 1<sup>er</sup> mars au 15 juin 1520 et fut payé 7 livres 10 sols par mois. Les artisans furent payés pour la majorité, 6 sols par jour<sup>42</sup>.

Les forgerons utilisèrent quatre forges situées dans la cour de l'archevêché de Tours. Nicolas Aucher, maître forgeron du roi, fut payé 24 livres tournois pour avoir fait construire ces quatre forges. Les forgers travaillèrent de mars à juin 1520 et furent payés entre 4 sols 8 deniers et 7 sols 6 deniers par jour. Ils s'occupèrent essentiellement aux ferrures des mâts, des tentes et pavillons<sup>43</sup>.

Les décorations des tentes et pavillons prirent une part importante des dépenses. Les métiers de peintre et sculpteur étaient des métiers prestigieux plus chèrement rémunérés que ceux de charpentier ou de forgeron, la plupart

---

<sup>40</sup> BnF, Ms. français 10383, f. 39 et suiv.

<sup>41</sup> BnF, Ms. français 10383, f. 132 (v<sup>o</sup>) et suiv.

<sup>42</sup> *Ibid.*, f. 138.

<sup>43</sup> *Ibid.*, f. 141.



n'étant pas payés à la journée de travail mais à la pièce réalisée<sup>44</sup>. De nombreux peintres et sculpteurs se mirent à l'ouvrage afin de créer le plus beau campement possible. Ainsi, Guillaume Arnoult, tailleur, fut payé 70 livres tournois pour la statue de Saint-Michel de six pieds de haut (un pied correspond à environ 30 cm) qu'il réalisa en bois de noyer, destinée à venir surmonter le pavillon de François I<sup>er</sup>. Jean Bourdichon, peintre du roi, fut payé la somme de 1070 livres 6 sols 8 deniers tournois pour les dorures de la statue de Saint-Michel et celles du serpent et de la pomme se trouvant à ses pieds<sup>45</sup>.

Le campement d'Ardres se composa d'environ 300 à 400 tentes, richement décorées aux armes de leurs propriétaires. Les sources comptables combinées aux descriptions textuelles et aux représentations artistiques du Camp du Drap d'Or nous donnent une idée de l'étendue et de la magnificence du campement français. Le pavillon de François I<sup>er</sup>, haut de 120 pieds, était supporté par de grands mâts dont la taille correspondait à celle des mâts utilisés pour la construction des bateaux de 400 tonneaux. Ce pavillon d'une largeur de 16 pas (1 pas = 0,62 m) était entouré d'une galerie de huit pas de large<sup>46</sup>. 15 petits pavillons se tenaient à 50 pas du groupe central. Toutes les tentes et pavillons furent décorés de pommes d'or et de bannières aux armes royales<sup>47</sup>. La reine de France, la reine mère et les grands nobles possédaient eux aussi leurs propres tentes et pavillons<sup>48</sup>.

Après cette étude de l'édification du campement français, nous développerons les préparatifs anglais : acheminements de matériaux et travail des artisans. Les sources comptables du trésorier de Calais, Robert Fowler ainsi que les comptes du roi Henri VIII, nous permettront de retracer l'ampleur des travaux. Néanmoins, ces comptes sont beaucoup moins détaillés que ceux analysés plus haut.

C'est grâce aux sources comptables du trésorier de Calais, Robert Fowler, qui engagea des ouvriers et fournit l'argent, que nous pouvons retracer les travaux. Il s'occupa du recrutement de la main d'œuvre et de sa rémunération ainsi que de l'acheminement des matériaux pour l'édification du camp. Ainsi, du 12 mars 1520 au 6 mai 1520, le coût lié aux salaires des artisans et au transport de matériaux fut de 2 446 livres. Le total des comptes

<sup>44</sup> Martin Warnke, *L'artiste et la cour. Aux origines de l'artiste moderne*, Paris, Maison des sciences de l'Homme, 1989.

<sup>45</sup> Michel Figeac, *Le prince et les arts en France et en Italie XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Sedes, 2010 ; M. Warnke, *L'artiste et la cour*, op. cit., note 44.

<sup>46</sup> Bernard de Montfaucon, *Les Monuments de la monarchie française*, IV, Paris, J.-M. Gandouin et P.-F. Giffart, 1732, p. 164-181.

<sup>47</sup> Rawdon Brown éd., *Calendar of State papers and manuscripts relating to English affairs existing in the archives and collection of Venice and in other libraries in Northern Italy*, vol III, 1520-1526, Londres, 1869, p. 40-42 (60), p. 65 (83) ; Robert de La Mark, seigneur de Fleurange, *Les mémoires de Robert Fleurange*, Paris, éditées dans la Nouvelle Collection des Mémoires pour servir à l'Histoire de France, 1938, v.

<sup>48</sup> BnF, Ms. français 10383 p. 36, f. 39 et suiv.

de Fowler s'élève à 4 079 l. 1 s<sup>49</sup>. Nous trouvons également les détails des paiements dans les comptes royaux. Tous ces comptes ont été répertoriés dans le *Revels Office*, bureau des dépenses, géré par le maître Henri Guildford. Robert Fowler fut payé 1 505 l. 6 s. 8 d. pour la gestion du recrutement des ouvriers en mars 1520.

Dès le 12 mars 1520, du matériel fut transporté jusqu'à Guînes en provenance d'Angleterre et d'ailleurs. Les organisateurs envoyèrent William Lylgrave en Hollande, qui y séjourna 18 jours pour trouver du bois qui fut transporté jusqu'à Calais par bateau puis acheminé par voie terrestre jusqu'à Guînes. La pierre fut trouvée localement à Fiennes dans le domaine anglais près de Guînes<sup>50</sup>. Les comptes anglais (comptes royaux et comptes de Robert Fowler) mentionnent de nombreux achats bien que les détails sur l'utilisation de ces matériaux ne soient pas donnés. Par exemple, en avril, les draps d'or, de velours et d'autres matériaux furent achetés à John Cavalcanti pour la somme de 2 355 l. 17 s. et 4 d. et Pieter van Halft fournit 484 aunes de tapisseries d'Arras pour 971 l. 5 d<sup>51</sup>.

Une armada de travailleurs fut mobilisée. Les Chroniques de Calais mentionnent le maître maçon du roi, William Vertue, le maître charpentier, 300 maçons, 500 charpentiers, 100 menuisiers, de nombreux peintres, vitriers, forgerons, et autres artisans venant d'Angleterre et des Flandres<sup>52</sup>. Un autre ouvrier royal travaillait à Guînes depuis 1519, Humphrey Coke, le chef charpentier du roi, dont le salaire était de 12 d. par jour<sup>53</sup>.

Les peintures décoratives du palais devaient être réalisées par John Rastell, Clément Urmeston et John Browne, les peintres du roi<sup>54</sup>. En 1520, John Browne fut certainement aidé par le peintre Napolitain Vincent Volpe mentionné dans les comptes royaux à partir de 1511<sup>55</sup>.

Le palais de Guînes se composait d'une cour carrée décrite par Hall comme un « quadrant » (quadrangle) et estimée selon lui à 328 pieds carrés. Le bâtiment était crénelé et renforcé de quatre tours à chaque angle<sup>56</sup>. Le

<sup>49</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers*, op. cit., note 2, vol. III, 796, 825, 826 Calais accounts.

<sup>50</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers*, op. cit., note 2, vol. III, p. 278 (796), p. 288 (826) ; Comptes de Robert Fowler (original : TNA, PI/20) ; J. G. Nichols éd., *The Chronicle of Calais in the reigns of Henry VII and Henry VIII to the year 1540*, Camden Society, 1846, p. 79-82 (original : BL, MS. Cotton. Calig. D. VII, f. 186).

<sup>51</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers*..., op. cit. note 2, vol. III, (ii), 1540, 1541 ; Comptes royaux.

<sup>52</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers*..., op. cit. note 2, vol. III, 700.

<sup>53</sup> John S H. Harvey, "The king's chief carpenters", *Journal of the British Archaeological Association*, 3<sup>rd</sup> series, XI, 1948, p. 13-43 ; id., "The building works and architects of Cardinal Wolsey", *Journal of the British Archaeological Association*, 3<sup>rd</sup> series, VIII, 1943, p. 50-59.

<sup>54</sup> *The Chronicle of Calais in the reigns*..., op. cit. note 50, p. 79-82 (SPI/20, f. 77).

<sup>55</sup> Ema Auerbach, *Tudor Artists. A Study of Painters in the Royal Service and of Portraiture on Illuminated Documents from the Accession of Henry VIII to the Death of Elizabeth I*, Londres, University of London, 1954, p. 85, 190 ; id., "Vincent Volpe, the King's painter", *Burlington Magazine*, vol. 92, n° 569, 1950, p. 222-227.

<sup>56</sup> R. Brown éd., *Calendar of State papers*... op. cit. note 47, vol. III, p. 39-40 (60).

bâtiment était temporaire, et donc fait d'une structure légère. La base était en brique et les murs étaient faits de bois peint pour ressembler à des briques<sup>57</sup>. Un des éléments remarquables du bâtiment est le nombre de vitraux. Le seigneur de Fleurange mentionne que la moitié du bâtiment était en verre et que les fenêtres étaient d'une splendeur jamais égalée à ses yeux. Galyon Hone, le vitrier du roi supervisait cette partie de la structure<sup>58</sup>. Les verres à vitre ne commencent guère à être d'usage ordinaire dans la noblesse qu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il s'agissait donc d'un matériau coûteux.

Le palais n'était pas fait pour loger la foule, ni le château de Guînes d'ailleurs. L'ordre fut donc donné de construire des tentes, halls et pavillons à la place désignée par les organisateurs. Richard Gibson, le Sergent des tentes s'en occupa.

Les campements, une fois prêts, n'attendaient plus que l'arrivée des convives. Ceux-ci reçurent l'ordre de revêtir leurs plus beaux habits afin de ne pas déroger à leur rang. La partie suivante est consacrée à l'étude des gardes-robes des nobles et des rois, et à leurs fabricants, tailleurs et couturiers.

### *Les Gardes-Robes royales*

La cour élabore depuis le Moyen Âge un système vestimentaire fondé sur la splendeur et génère une économie vestimentaire via tout un réseau de marchands merciers, de tailleurs d'habits et de couturiers, de brodeurs, de lingers qui gravite autour des cours, en relation directe avec le commanditaire ou via des intermédiaires<sup>59</sup>.

Seules les dépenses de la Garde-Robe d'Henri VIII nous donnent un chiffre global de 1 514 l. 14 s. 8 d. Aucun compte n'a été retrouvé concernant les dépenses françaises. Seuls des récits contemporains des événements peuvent nous donner une indication du luxe et de la variété des tissus portés par les nobles français : velours, satins, damas, broderies de fils d'or qui furent fabriqués pour la plupart en Italie<sup>60</sup>. En l'absence de compte français détaillé retrouvé pour les habits du roi ou de la reine en 1520, une réelle étude comparative du coût des tissus et ornements français et anglais de 1520 ne sera pas possible.

Les femmes sont rares dans ces métiers à l'exception des lavandières (blanchisseuses). Les métiers de la mode sont avant tout masculins et il faut

<sup>57</sup> Martin du Bellay, *Nouvelle Collection des Mémoires pour servir à l'Histoire de France*, t. V, Paris, 1838, p. 131 et suiv. ; R. Brown éd., *Calendar of State papers... op. cit.* note 47, voir vol. III, p. 70 (88) ; Edward Hall, « The triumphant reign of King Henry VIII », dans id., *Lives of the Kings*, texte édité par Charles Whitley, Londres, T. C. & E. C. Jack, 1904, p. 189-193.

<sup>58</sup> R. Brown éd., *Calendar of State papers... op. cit.*, note 47, vol. III, p. 40 et suiv. (60) ; J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.*, note 2, vol. III (i), p. 288 (826) ; R. de La Mark, *Les mémoires de Robert Fleurange*, *op. cit.*, note 47 ; E. Hall, « The triumphant reign of King Henry the VIII », *op. cit.*, note 57, p. 190.

<sup>59</sup> Natacha Coquery, *L'hôtel aristocratique : le marché du luxe à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998.

<sup>60</sup> AN, KK 351 f°37.

attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que les femmes y acquièrent une reconnaissance professionnelle. Les comptes ne précisent que rarement la nationalité des marchands mais certains devaient être italiens (satin de Florence, de Gênes). Les marchands de soie français venaient principalement de Tours et de Lyon.

Le Lord Chambellan devait administrer le transport des vêtements du roi par les officiers de la Garde-Robe (*Wardrobe*). Ceux-ci étaient transportés dans des coffres. William Green, le *coffrier*<sup>61</sup> du roi, fournit la Garde-Robe avec de nombreux coffres et sacs utiles pour les stockages et transports<sup>62</sup>. Sir Andrew Windsor, maître de la Garde-Robe du roi (*keeper*), reçut 746 l. 3 s. 8 d. pour avoir préparé les affaires du roi<sup>63</sup>. Mais tous les vêtements du roi n'étaient pas commandés uniquement par la Garde-Robe, il existait également des comptes privés du roi (*the king's privy purse accounts*), les comptes de la Chambre (*the chamber accounts*), les comptes du lord Chambellan (*the accounts of the lord chamberlain*) et les comptes des festivités (*the revels*) qui incluaient également des dépenses vestimentaires<sup>64</sup>.

Les comptes du tailleur du roi en 1520 ne sont pas répertoriés dans les *Letters and Papers*. Il s'agissait probablement de John de Paris qui fut nommé tailleur du roi en octobre 1519 et recevait pour sa charge 12 d. par jour<sup>65</sup>. Par contre, nous disposons de ceux de la reine Catherine d'Aragon pour les mois d'avril et mai 1520. Elys Hilton fut nommé *groom of the queen's robe* en novembre 1502 pour s'occuper des achats de tissus. Les vêtements des femmes étaient confectionnés par des tailleurs spécialisés, c'est le tailleur Thomas Kelevytt qui eut en charge les vêtements de la reine au Camp du Drap d'Or (il fut payé 28 l. 3 s. 4 d.). Richard Justice était quand à lui *yeomen of the queen's robe*<sup>66</sup>.

Concernant la Garde-Robe française, nous savons seulement qu'un marchand de Lyon, Claude de Beaumont, fut payé le 28 août 1520, 2 327 livres tournois et 10 sols (1163 écus d'or et 3 testons) pour une pièce de drap d'or frisé qu'il livra au roi pour son habillement à raison de 70 sols l'aune<sup>67</sup>.

La dernière partie de ce développement sera consacrée aux costumes arborés lors des joutes. Les comptes de Richard Gibson, concernant l'habillement à Guînes, nous donnent l'occasion de pouvoir dépeindre assez fidèlement la réalité matérielle des faits d'armes.

<sup>61</sup> Coffrier : « faiseur de coffres et coffrets » : Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, F. Vieweg, 1881-1902. Aussi appelé coffretier : Alfred Franklin, *Dictionnaire historique des arts, métiers et professions exercés dans Paris depuis le XIII<sup>e</sup> siècle*, Marseille, Laffitte reprints, 1987.

<sup>62</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.*, note 2, vol. III (i), 852, 919 ; *The Chronicle of Calais in the reigns...*, *op. cit.*, note 50, p. 28.

<sup>63</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.*, note 2, vol. III, King's book of payments, 1520.

<sup>64</sup> Maria Hayward, *Dress at the Court of King Henry VIII*, Oakville, The David R. Brown Book Company, 2007, p. 99.

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> AN, KK 351 f°37 : état des recettes et dépenses des finances extraordinaires et parties casuelles 1520.

Nous retrouvons quelques détails des paiements concernant les vêtements dans le *King's book of payments* de 1520 et 1521. Ainsi, John Burton, couturier, fut payé 63 l. 9 s. pour avoir réalisé des broderies en fil d'or pour des pourpoints qui furent offerts au roi de France. William Mortemer, Richard Gibson et d'autres reçurent 3 007 l. 16 s. 11 d. pour les vêtements qui servirent lors des joutes de Guînes<sup>68</sup>.

Les *Revels* de Gibson<sup>69</sup> nous donnent des informations sur la quantité de tissus achetée pour habiller les participants aux mascarades et aux joutes. Par contre, le prix des tissus n'est pas toujours indiqué dans la source. Henri Gibson se chargea d'effectuer les commandes de tissus auprès des marchands locaux (un marchand de St Omer est mentionné dans les comptes), qui vendaient notamment des tissus brodés d'or et d'argent confectionnés à Venise. Le compte n'est pas assez précis pour que nous donnions une estimation exacte du prix de ces achats. Mais si nous prenons l'exemple des 164 yards de velours blanc (1 yard = 0,9144 mètre) dont le prix est indiqué (10 s. 4 d. le yard), la dépense totale fut de 84 l. 14 s. 8 d. Si on y ajoute les 885 yards de velours roux et 72 yards de velours jaune dont le prix devait avoisiner celui du velours blanc, le prix total pour les velours devait se situer aux environs de 580 livres sterling<sup>70</sup>.

Que ce soit par des gardes-robis somptueuses ou des costumes élaborés pour les joutes, les deux souverains tentèrent de s'éblouir mutuellement tant par la richesse des tissus brodés que par l'inventivité de l'habillement. Comme nous l'avons vu, les joutes et les mascarades occupèrent une grande partie des festivités. Mais ce ne sont pas les seuls événements mémorables de la rencontre. En effet, d'autres démonstrations les accompagnèrent comme la musique et les danses. C'est ce qui fera l'objet du développement suivant.

### *Les festivités : les artisans/artistes du divertissement*

Le Camp du Drap d'Or fut l'occasion d'un déploiement de faste considérable marqué par l'organisation de divertissements, tels que les faits d'armes, les mascarades et les danses, tout ceci accompagné de musiques. L'étude des artisans et artistes, créateurs du divertissement, permet d'étudier la fête dans sa matérialité<sup>71</sup> et donc de comprendre toute l'importance du rôle des Arts au service de l'État.

Les *pas d'armes* furent la manifestation la plus élaborée des tournois<sup>72</sup>. Nous savons des comptes de Sir Edward Guildford, maître de l'Armurerie

<sup>68</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.*, note 2, vol. III, *King's book of payments*, 1520.

<sup>69</sup> *Ibid.*, Miscellaneous 1519.

<sup>70</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.*, note 2, vol. III, *Revels 1520*, Gibson's accounts of revels.

<sup>71</sup> La matérialité des fêtes est développée notamment dans Marie-France Wagner et Claire Le Brun-Gouanvic dir., *Les arts du spectacle dans la ville (1404-1721)*, Paris, Honoré Champion, 2001 ; R. Strong, *Les fêtes de la Renaissance 1450-1650*, *op. cit.*, note 4.

<sup>72</sup> R. Strong, *Les fêtes de la Renaissance 1450-1650*, *op. cit.*, note 4.

du roi Henri VIII, que de nombreux achats de chevaux et d'armes furent effectués. Edward Guildford voyagea jusqu'aux Pays-Bas pour acheter des chevaux et visita la Haye, Bruxelles, Arras, Delft, Lille et d'autres villes<sup>73</sup>. Les chevaux personnels du roi François Ier venaient de Mantoue, et ceux d'Henri VIII du royaume de Naples<sup>74</sup>. Des voyages officiels furent effectués par les Anglais en Flandres pour acheter 2000 têtes de lances de métal et d'autres équipements entrant dans la conception des lances, 1000 épées de Milan pour les tournois à 4 s.<sup>75</sup> Le transport de ces matériaux coûta également de l'argent. Un navire de 44 tonnes fit un voyage de Greenwich à Calais qui coûta 4 s. 4 d. la tonne transportée. Enfin, une fabrique de l'Armurerie royale fut transportée de Greenwich jusqu'à Guînes, avec ses chevaux (il y avait à l'époque deux armureries royales à Greenwich)<sup>76</sup>. Des forges furent également construites à Guînes<sup>77</sup>.

Un autre élément essentiel des festivités de la Renaissance consiste en l'élaboration par des artistes et ingénieurs de décors éphémères et d'artifices dont le but premier est l'émerveillement des rois et des convives. Par exemple, un aubépine/framboisier artificiel fut installé<sup>78</sup>. Il s'agissait d'un arbre artificiel dressé sur un monticule qu'Edward Hall estimait de 34 pieds de large, 129 pieds de circonférence et 43 pieds d'envergure fait de bois et recouvert de damas, de satin vert et de tissus d'or. L'aubépine et le framboisier étaient recouverts de fleurs et bourgeons de soie. Sur ce monticule avaient été aménagés des endroits pour placer les boucliers des combattants<sup>79</sup>.

Juste avant la messe du 23 juin, un événement imprévu se déroula. Une sorte de comète ou salamandre selon certains, ou encore un dragon en feu selon un spectateur, vola dans le ciel au-dessus du camp<sup>80</sup>. En fait, nous savons qu'il s'agissait ici d'un feu d'artifice, représentant probablement le dragon des Tudor, le dragon rouge du pays de Galles. De tels feux d'artifice étaient souvent utilisés lors des banquets et spectacles<sup>81</sup>. Dans les comptes du *Revels Office* sont notés des achats de lin pour un dragon, sans aucun doute est-ce de cela qu'il s'agit. Il est probable que le dragon fut en réalité lancé de

<sup>73</sup> J.S. Brewer, *op. cit.*, note 2, vol. III, 1115 (p. 409-413).

<sup>74</sup> *Ibid.*, III, p. 209 (626), p. 256 (728), p. 278 (797)

<sup>75</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.* note 2, vol. III., King's book of payments, 1520.

<sup>76</sup> M. Hayward, *Dress at the court of King Henry VIII*, *op. cit.*, note 64, p. 99.

<sup>77</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.*, note 2, vol. III, p. 409-413 (1115), p. 285 (819).

<sup>78</sup> *Ibid.*, Miscellaneous 1519, Gibson's accounts of revels.

<sup>79</sup> E. Hall, « The triumphant reign of King Henry the VIII », *op. cit.*, note 57, p. 201 ; R. Brown, *Calendar of State papers...*, *op. cit.*, note 47, p. 22 (50).

<sup>80</sup> B. de Montfaucon, *Les Monuments de la monarchie française*, *op. cit.*, note 46, p. 178-179.

<sup>81</sup> A.-M. Lecoq, *François I<sup>er</sup> imaginaire...* *op. cit.*, note 3.

Guînes (sûrement un instrument de la propagande des Tudor) en l'honneur du roi et de Saint Jean<sup>82</sup>.

Toutes ces festivités (combats, banquets, danses...) ne pouvaient se concevoir sans musique, les déplacements des cortèges royaux, les joutes et les banquets étant systématiquement accompagnés de musiciens et chants de chœurs et ménestrels.

À partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la musique est progressivement intégrée au système de cour par l'intermédiaire des chapelles princières et participe au déploiement du faste. La Chapelle royale, qui devait à l'origine quotidiennement célébrer les offices divins, était itinérante<sup>83</sup>. Aux côtés de la Chapelle royale, deux autres institutions apportaient leur contribution à la production sonore de la monarchie française : les musiciens de l'Écurie et ceux de la Chambre<sup>84</sup>.

Le banquet d'Ardres du premier dimanche de la rencontre fut ainsi ponctué de musique. Le son strident des trompettes servait à annoncer le service de chaque plat, ensuite une musique plus douce (à la fois vocale et instrumentale) était jouée lors des dégustations. Le trio de musiciens royaux était présent à Guînes : William Cornish, William Crane et John Kite<sup>85</sup>. Le samedi 23 juin, dernier jour des combats, une messe fut chantée par le Cardinal Wolsey dans une chapelle érigée spécialement sur le lieu des joutes<sup>86</sup>.

Plusieurs poèmes furent écrits pour célébrer l'entrevue du Camp du Drap d'Or, comme ceux de Jacques Dubois dit Sylvius (futur médecin parisien et lecteur du roi en médecine) qui rédigea un poème en latin, imprimé par Josse Badius en 1521<sup>87</sup>. Le poète occupe dans la cour princière, une place assez comparable à celle du musicien. Clément Marot fut désigné comme poète officiel des fêtes. Il écrivit deux poèmes célébrant la paix et l'amitié entre les rois<sup>88</sup> : la *Ballade du triomphe d'Ardres et Guignes* et un rondeau sur la rencontre des deux souverains.

---

<sup>82</sup> R. Brown éd., *Calendar of State papers... op. cit.*, note 47, p. 29 (50) ; B. de Montfaucon, *Les monuments de la monarchie française*, IV, *op. cit.*, note 46, p. 178-179 ; S. Anglo, « Le Camp du Drap d'or », *op. cit.*, note 9, p. 126.

<sup>83</sup> Christelle Cazaux, *La musique à la cour de François Ier*, Paris, Ecole Nationale des Chartres/CESR, 2002.

<sup>84</sup> AN, KK 99 : état des officiers de l'Hôtel et gages en 1529.

<sup>85</sup> Hugh Baillie, « Les musiciens de la chapelle royale d'Henri VIII au camp du drap d'or », dans J. Jacquot, *Les fêtes de la Renaissance*, *op. cit.*, note 9, p. 147-159 ; J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.*, note 2, vol. III (i), p. 339 (923), p. 372 (1010), p. 407-408 (1114).

<sup>86</sup> E. Hall, « The triumphant reign of King Henry the VIII », *op. cit.*, note 57, p. 215 ; R. Brown éd., *Calendar of State papers... op. cit.*, note 47, p. 28-29 (50).

<sup>87</sup> Stephen Bamforth, Jean Dupèbe, « Un poème de Sylvius sur l'entrevue du Camp du drap d'or », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, Librairie Droz, 1990, vol. 52, n° 3, p. 635-642.

<sup>88</sup> Clément Marot, *Œuvres diverses : rondeaux, ballades, chant-royaux, épitaphes, étrennes, sonnets*, Londres, C.A. Mayer, 1966 ; Pierre Jourda, *Marot*, Paris, Hatier, 1956.

### *Les marchands et artisans de bouche*

Des dizaines de cuisiniers, sauciers, écuyers de cuisine, échantons, poissonniers, bouchers participèrent à l'élaboration des festins. Les artisans de bouche mentionnés dans les comptes royaux sont presque exclusivement masculins, les femmes n'effectuant que des tâches indirectement liées à la cuisine comme les lingères qui fournirent des toiles pour les nappes et serviettes. Leurs salaires s'échelonnent de 15 sols par jour pour les maîtres cuisiniers à 5 sols par jour pour les aides. Quelque 30 484 livres tournois furent dépensées du côté français<sup>89</sup>. Les dépenses anglaises sont plus importantes, essentiellement parce qu'elles englobent les frais pour deux mois (juin et juillet 1520) comprenant l'entrevue du Camp du Drap d'Or et celle de Gravelines en juillet (elles sont de 8 839 livres sterling)<sup>90</sup>.

Sébastien de Mareau, conseiller du roi François Ier et maître de sa Chambre aux deniers, fut chargé de tenir le compte des recettes et dépenses durant le mois de juin 1520<sup>91</sup>. La Chambre aux deniers assure les paiements des différents services de l'Hôtel du Roi puis de la Maison du Roi et la comptabilité de ses dépenses. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, l'Hôtel du roi comprend six métiers nécessaires à la personne du roi (le service de bouche) et au « Commun » (le personnel de l'Hôtel nourri aux frais du roi) : Paneterie, Échantonnerie, Cuisine, Fruiterie, Écurie et Fourrière – et les six chambres – le sceau, le confesseur, l'aumônier, la chapelle, le maître de l'Hôtel et la Chambre aux deniers.

Un entrepôt pour le vin, la viande et la nourriture des chevaux fut établi à Marquise (*Merguyson*) à 20 km au sud-ouest d'Ardres<sup>92</sup>. Deux bouchers s'occupèrent de l'approvisionnement en viande : Jehan Savary et François Royer furent payés 8 146 l. 19 s. 3 d. tournois. Bien que la variété et l'origine des viandes qui furent consommées ne soit pas précisée dans ce compte, les sommes dépensées suggèrent que de grandes quantités furent achetées. Quatre chefs cuisiniers furent engagés pour la préparation des plats à Ardres. Richard Le Conte et Nicolas Mallet, cuisiniers de Paris, furent payés 15 sols par jour pour 21 jours de travail aux cuisines et Didier le Beuf, certainement moins qualifié, 5 sols par jour pour 12 jours. Jacques Bienvenu se vit confier la tâche d'élaborer les entremets des banquets d'Ardres (62 l. 7 s. 10 d.). Un travail important consistait à *habiller*<sup>93</sup> les viandes. 32 hommes par exemple ont *habillé* les viandes en cuisine durant deux jours (4 livres).

<sup>89</sup> AN, KK 94 F. 122-155.

<sup>90</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, op. cit. note 2, vol. III (i), 919 (p. 331-337), III (i), 704 (p. 244 : liste des officiers de cuisine), III (i), 1114 (p. 408) (salaires des officiers royaux).

<sup>91</sup> AN, KK 94 F. 122-155.

<sup>92</sup> BnF, Ms. français 5761, f. 33 ; J. S. Brewer, *Letters and papers...*, op. cit., note 2, vol. III (i), 746 (p. 265).

<sup>93</sup> CNRTL : Préparer des pièces de viande ou de gibier, du poisson, en les dépouillant, les éviscérant, les parant avant de les vendre ou de les cuire.



L'échansonnerie enregistra d'énormes consommations de vin qui fut transporté pour une partie depuis l'entrepôt de Marquise mais aussi depuis Boulogne, Abbeville et Montreuil. Il s'agissait essentiellement du vin claret auxerrois, de Beaune, de Grave et d'Orléans mais aussi du vin blanc de Gascogne.

Plusieurs agents anglais furent chargés de faire le nécessaire pour l'approvisionnement en nourriture, il s'agissait des *cofferers*, Mykelow, Bryks et les autres (Vaux, Sands, Belknap et Richard Gibson)<sup>94</sup>. Des navires dont Sir Edward Ponynge (gardien des Cinque Ports) avait la charge furent mobilisés<sup>95</sup>. La dépense totale de la cour d'Angleterre fut de 8 839 l. 2 s. et 4 d. (pour une estimation préalable de 7 409 l. 13 s. et 4 d.). Les paiements sont classés en fonction du département de la maison royale (*household*) concerné. La Boulangerie (*Bakehouse ou Pistrinum*)<sup>96</sup> gérée par un sergent, Valentine Harrison<sup>97</sup>, acheta 811 quartiers de blé et deux boisseaux de blé à des prix variants de 6 s. 8 d. à 11 s. 11 d. le quartier. La somme totale pour le blé fut de 381 l. 6 s. 7 d. Une trentaine de boulangers faisait partie de la *Bakehouse*, leurs salaires variant de 4 d. par jour pour les moins qualifiés à 12 d. pour le sergent de la *Bakehouse*, Valentine Harrison. La Pantry (garde-manger) était dirigée par Griffith Gwyn<sup>98</sup>. Les dépenses<sup>99</sup> ne dépassèrent pas 3 l. 18 s. 11 d.

L'échansonnerie (*Buttillera*)<sup>100</sup> était gérée par William Hogeson<sup>101</sup>. Il y eut de nombreuses livraisons de vins et d'hypocras<sup>102</sup>. De la bière fut également commandée en grande quantité. Le transport des vins coûta 66 l. 17 s. 1 d. au total : transport de Londres à Calais, puis de Calais à Guînes et de Guînes jusqu'au lieu des tournois. Les dépenses totales pour le vin en 1520 furent importantes : 1 568 l. 1 s. 11 ¾ d.

La cuisine était sous l'autorité de John Waleston. John Cace, le maître cuisinier était secondé par 11 officiers et 12 enfants de cuisine<sup>103</sup>. Le salaire des ouvriers de la cuisine était compris entre 4 d. par jour pour un ouvrier ordinaire du garde-manger et 12 d. pour les chefs cuisiniers. En tout, 541 l. et 8 d. furent dépensés.

<sup>94</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.* note 2, vol. III, 704.

<sup>95</sup> John Calet, « Two papers relating to the interview between Henry the Eighth of England, and Francis the First of France », *Archaeologia*, XXI, 1826, p. 180 ; J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.*, note 2, vol. III, (i) 704 (p. 238), 1009 (p. 370).

<sup>96</sup> *Ibid.*, 919.

<sup>97</sup> *Ibid.*, 704.

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> *Ibid.*, 919.

<sup>100</sup> *Ibid.*, 919.

<sup>101</sup> *Ibid.*, 704.

<sup>102</sup> Frederick J. Furnivall, *Early English Meals and Manners*, Oxford, Oxford University Press, 1868, p. 9-12, 53.

<sup>103</sup> J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.*, note 2, vol. III, 704.

La boucherie (*Accatry* ou *Emptoria*) sous les ordres de son sergent William Honnyng<sup>104</sup> commanda de nombreuses viandes. Il y eut également des livraisons de poisson. Le prix total des achats pour l'*Emptoria* fut de 1 553 l. et 13 s. Le *Poulailler* (*pulleria* ou *poultry*) était sous les ordres de Stephen Coope et de 6 autres officiers<sup>105</sup>. Le salaire journalier de Stephen Cope, sergent de la *Poultry*, était de 12 d. par jour, les autres officiers ne gagnant que la moitié de ce salaire. La *Poultry* enregistra une variété d'achats pour un total de 1 258 l. 15 s. 10 d. en volailles, 17 s. 2 s. 3 d. en transport et 46 l. 7 s. en salaire. L'Épicerie (*Saucery* ou *Spicery*) était gérée par Nicholas Middleton. Sont reportés les achats de plusieurs gros tonneaux de vinaigre blanc. Les salaires des officiers ordinaires de l'Épicerie étaient de 4d. par jour. Le coût des transports s'élève à 10 d. 8 d. Les dépenses totales furent de 22 l. 4 s. 3 d.

Les documents comptables offrent de précieuses informations non seulement sur les volumes et la structure des approvisionnements mais aussi sur les goûts du XVI<sup>e</sup> siècle et les pratiques alimentaires de l'Hôtel du roi<sup>106</sup>. Ces documents constituent une source de premier ordre pour l'étude du matériel acheté et utilisé à l'Hôtel. Ils permettent de préciser les fonctions attribuées à chaque office et les pratiques culinaires mises en œuvre.

Après la rencontre du Camp du Drap d'Or, aurait dû suivre, en théorie, une tentative de rapprochement mais il n'en fut rien et les espoirs d'une véritable alliance furent vite abandonnés. Les démonstrations d'affection feinte n'arrivaient pas à dissimuler un antagonisme profond. Les relations entre l'Angleterre et la France se dégradèrent rapidement lorsque le Cardinal Wolsey arrangea une alliance avec Charles Quint. En effet, Henri VIII retrouva quelques jours plus tard Charles Quint à Gravelines le 14 juillet 1520, et signa avec lui à Calais un traité d'amitié qui, en 1521, se transforma en une alliance contre la France. Si le Camp du Drap d'Or fut un échec sur le plan politique, tout ne fut pas perdu. C'est ainsi que dès le 5 juillet 1520, le maître de l'Artillerie de François I<sup>er</sup>, Jacques de Genouillac décida de fortifier la ville d'Ardres en récupérant en partie le bois de chêne et de sapin des pavillons du Camp du Drap d'Or afin de contrer une possible menace impériale. Le bois des tentes et pavillons français fut d'ailleurs réutilisé plus tard pour les besoins de l'Artillerie française. Loys Desgreville, lieutenant du maréchal de Châtillon à Ardres, reçut plusieurs bois de chêne et de sapin pour servir également aux réparations et fortifications de la ville d'Ardres. Lionel Ploton, garde des munitions d'artillerie à Troyes, récupéra également des matériaux qui servirent aux guerres en Champagne contre l'Empereur et ses alliés<sup>107</sup>.

<sup>104</sup> *Ibid.*

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> Pauline Moirez, *Les offices de bouche à l'Hôtel du roi de France, de Philippe VI à Charles VI (1328-1422)*, thèse de doctorat de l'École des Chartes, 2002.

<sup>107</sup> BnF, Ms fr 10383 f. 177 (p. 346) ; J. G. Russell, *The Field of Cloth of Gold, Men and Manners...*, *op. cit.*, note 1 ; R. Brown éd., *Calendar of State papers...* *op. cit.*, note 47, vol. III, 108 ; J. S. Brewer, *Letters and papers...*, *op. cit.*, note 2, vol. III (i) 948, 960, 964, 1013.

Quant aux tissus précieux, ils furent eux aussi récupérés en partie par Michel Cosse, un marchand fileur de soie demeurant à Tours, qui les stocka dans une pièce du château de Tours et eut pour mission de les revendre<sup>108</sup>. Plusieurs nobles français, le duc d’Alençon, le bâtard de Savoie, Guillaume Gouffier de Bonnivet, le duc de Montmorency, le chancelier Antoine Duprat, Jacques de Beaune, chevalier et seigneur de Semblancay, reçurent de Guillaume de Seigne une grande tente de toile double. Enfin, la mère du roi fut autorisée à récupérer les décorations qui lui plairaient.

Malgré l’inutilité diplomatique de cette rencontre, le Camp du Drap d’Or a été célébré à travers les arts, les récits, les poèmes et la peinture, comme un événement extraordinaire du XVI<sup>e</sup> siècle. Prenons l’exemple du bas-relief de l’Hôtel de Bourgtheroulde à Rouen réalisé quelque dix ans après le Camp du Drap d’Or, qui l’illustre tel qu’il est censé s’être déroulé. Il fait partie des nombreuses œuvres d’art réalisées après la célèbre rencontre. Ce n’est pas le résultat diplomatique de l’événement qui a été retenu mais l’incroyable déploiement de richesse et de faste qui s’y déroula au service de la gloire des rois – une magnificence que l’on ne peut appréhender efficacement que par l’étude des hommes qui la créent : les artistes et artisans.

*Annexes*

**1. Artisans et salaires en mai 1520 pour une semaine de travail<sup>109</sup>**

Couturiers et fabricants de tentes	
À 3 sols par jour	8 couturiers (moins qualifiés)
À 4 sols	88 couturiers ordinaires
À 5 sols	162 couturiers ordinaires
À 7 sols 6 deniers	1 maître
À 10 sols	1 maître
À 12 sols 6 deniers	1 maître

<sup>108</sup> BnF : Ms fr 10383 f 191.

<sup>109</sup> BnF : Ms. Français 10383.

À 20 sols	6 maîtres
<b>Couturières</b>	
À 3 sols	365 couturières ordinaires
À 3 sols 4 deniers	3 couturières ordinaires
À 4 sols	11 couturières (qualifiées)
À 6 sols 8 deniers	5 couturières (qualifiées)
<b>Charpentiers</b>	
À 5 sols	3 charpentiers ordinaires
À 6 sols	14 charpentiers ordinaires
À 7 sols 6 deniers	2 maîtres menuisiers
<b>Forgeurs</b>	
À 4 sols 8 deniers	1 forger ordinaire
À 5 sols	8 forgers ordinaires
À 6 sols 8 deniers	1 maître forger
À 7 sols 6 deniers	6 maîtres forgers
<b>Salaire des cuisiniers en juin 1520<sup>110</sup></b>	
À 15 sols par jour	4 chefs cuisiniers
À 5 sols par jour	1 cuisinier ordinaire

---

<sup>110</sup> AN, KK 94 F. 122-155.

## 2. Extraits des comptes de Guillaume de Seigne : BNF Manuscrit français 10383

« Compte de la commission des tentes, pavillons et enrichissemens d'iceulx, menez en la ville d'Ardre pour la veue et traicté de paix d'entre le Roy notre sire et le roy d'Angleterre, faict ou mois de juing l'an 1520 ». Parchemin. 196 feuillets. 345 × 285 mm. Reliure veau rac.

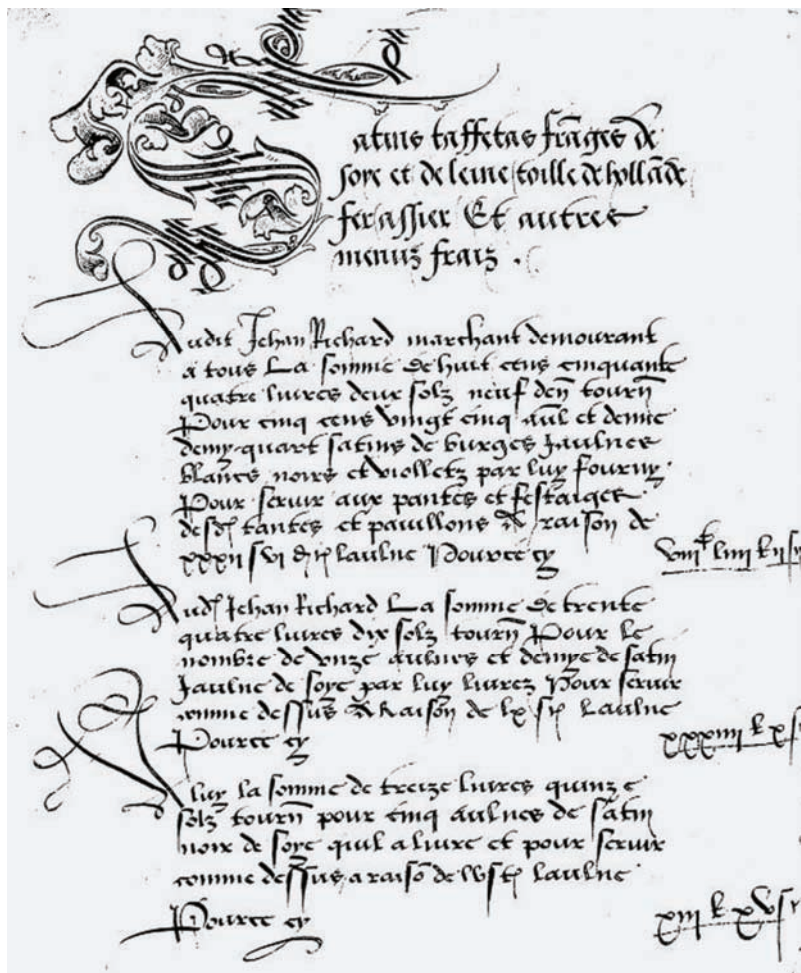


Illustration 1 - Fol 17

« Satins taffetas franges de soye et de leine/toille de hollande/fer/assier/ Et autres menuz fraiz.

Audit Jehan Richard marchand demeurant à Tours La somme de huit cens cinquante quatre livres deux sols neuf deniers tournois Pour cinq cens vingt cinq aulnes et demie demy quart satins de burges jaulnes blancs noirs et violetz par luy fourny Pour servir aux panttes et festaiges desdites tantes et pavillons A raison de XXXII sols VI deniers laulne Pour ce cy VIII cent LIII livres II sols.

Audit Jehan Richard La somme de trente quatre livres dix solz tournois Pour le nombre de onze aulnes et demye de satin jaulne de soye par luy livrez pour servir comme dessus a raison de LX sol laulne.

Pour ce cy XXXIII livres X sols.

A luy la somme de treize livres quinze solz tournois pour cinq aulnes de satin noir de soye quil a livre et pour servir comme dessus a raison de LV sols tournois laulne.

Pour ce cy XIII livres XV sols »

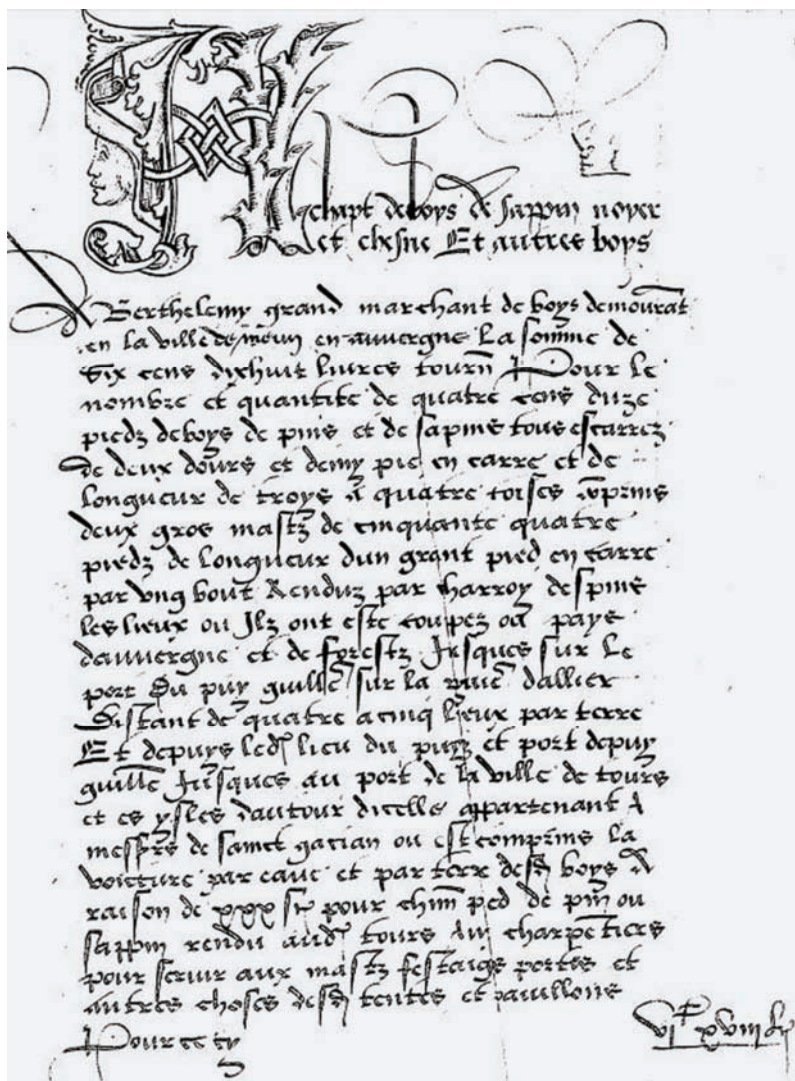


Illustration 2 - Fol 14 (r°)

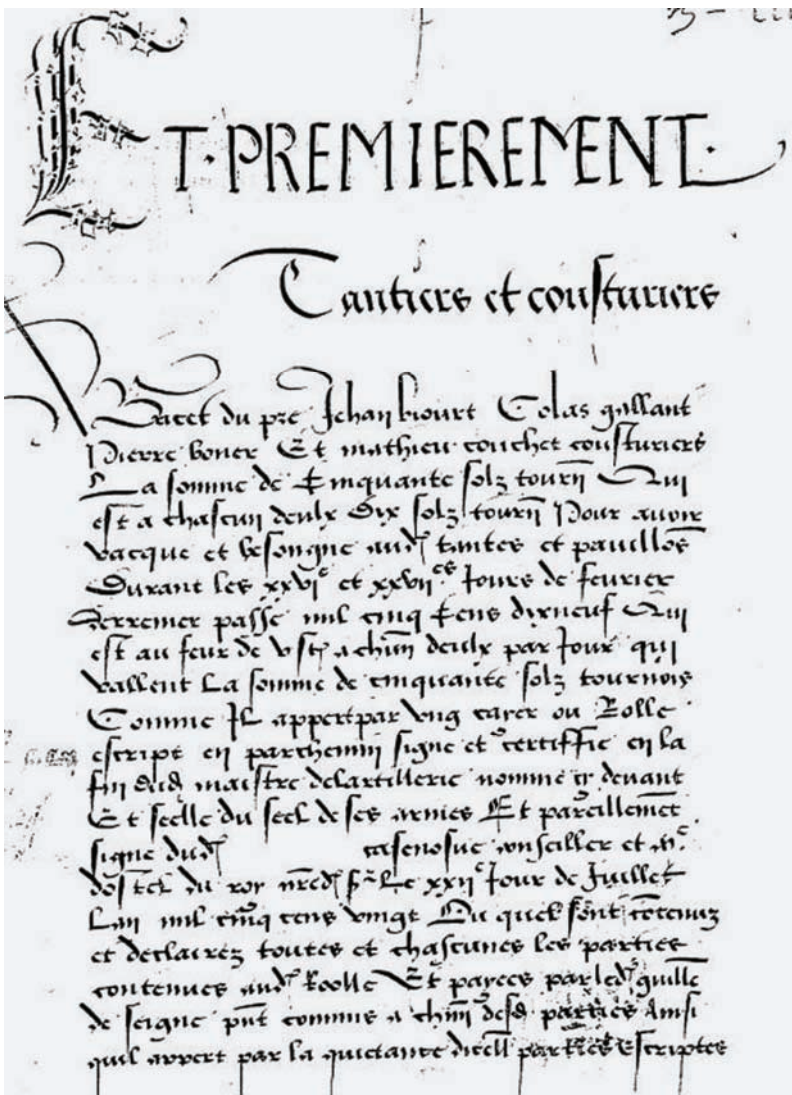
« Achapt de boys de sappin noyer et chesne Et autres boys

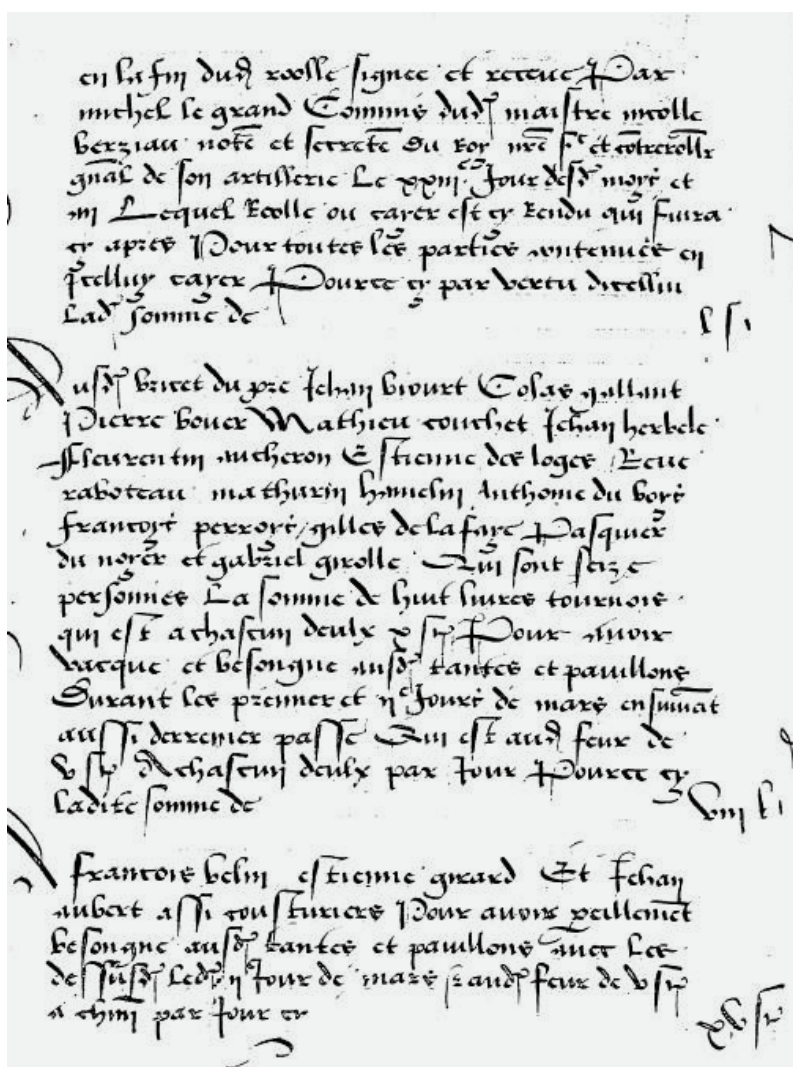
A Berthelemy grand marchand de boys demeurant en la ville de Mouy en auvergne la somme de six cens dixhuit livres tournois pour le nombre et



quantite de quatre cens onze pieds de boys de pins et de sapins tous escarrez de deux dours et demy pic en carre et de longueur de troys a quatre toises comprins deux gros mastz de cinquante quatre pieds de longueur dun grant pied en carre par ung bout Rendus par charroy depuis les lieux ou ilz ont este coupez au pays dauvergne et de Forestz jusques sur le port du puy Guillaume sur la riviere dallier. Distant de quatre a cinq lieux par terre Et depuys ledit lieu du puy et port de Puy Guillaume jusques au port de la ville de Tours et es ysles dautour dicelle appartenant a messire de Saint gatian ou est comprins la voicture par eau et par terre desdits boys a raison de XXX sols pour chacun pied de pin ou sappin rendu audit Tours du charpentiers pour servir aux mastz festaiges portes et autres choses desdites tentes et pavillons

Pour ce cy VI cent XVIII livres »





Illustrations 3a et b - Fol 20

« Et premierement

Tantiers et cousturiers

A Bricet du pre Jehan Biourt Colas Gallant Pierre Boner Et Mathieu Couchet cousturiers La somme de cinquante solz tournois Qui est a chacun ceulx dix solz tournois Pour avoir vacque et besongne audites tantes et pavillons durant les XXVI<sup>e</sup> et XXVII<sup>es</sup> jours de fevriers derrenier passe mil cinq cens dixneuf Qui est au feux de V sols a chacun deulx par jour qui vallent la somme de cinquante solz tournois Comme il appert par ung cayer ou rolle escript en parchemin signe et certiffie en la fin dudit maistee delartillerie nomme cy devant Et celle du seel de ses armes Et pareillement signe dudit [...blanc] casenosvic conseiller et maître dostel du roy notre Sire Le XXII<sup>e</sup> jour de Juillet lan mil cens vingt Du quel sont contenuz et declairez toutes et chascunes les parties contenues audit roolle Et payees par ledit



Guillaume de Seigne present commis a chacun desdites parties Ainsi quil appert par la quittance dicelle parties esciptes en la fin dudit roolle signee et reccue Par michel le grand Commis dudit maistre Nicolle Berziau notaire et secretaire du roy notre Sire et contrerolleur general de son artillerie Le XXIII<sup>e</sup> jour desdit moys et an Lequel roolle ou cayer est cy rendu qui servira cy apres Pour toutes ls parties contenues en Icelluy cayer Pource cy par vertu dicelluy Ladite somme de L sols.

Audit Bricet du pre Jehan Biourt Colas Gallant Pierre Bouer Mathieu Couchet Jehan herbele Fleurentin Micheron Estienne des loges Rene Raboteau Mathurin Hainchin Anthoine du boys Francoys perroys/Gilles de la Saye Pasquier du noyer et gabriel girolle Qui sont seize personnes La somme de huit livres tournois qui est a chascun deulx X sols Pour avoir vacque et besongne audites tantes et pavillons Durant les premier et Ile jours de mars ensuivant aussi derrenier passe Qui est audit feux de V sols a chascun deulx par jour Pource cy ladite somme de VIII livres

A Francois Belin Estienne Girard Et Jehan Aubert aussi cousturiers Pour avoir pareillement besongne ausdites tantes et pavillons avec les dessusdits ledit II e jour de mars et audit feux de V sol a chacun par jour cy XV sols »

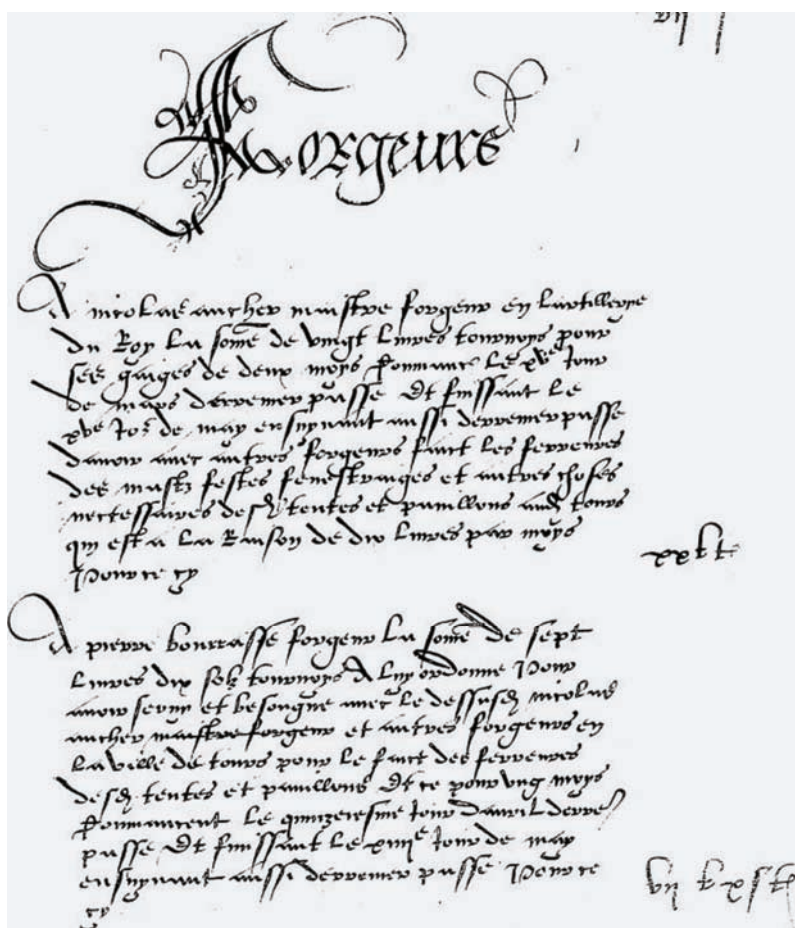


Illustration. 4 - Fol 141 (r°)

## « Forgeurs

A Nicolas Aucher maistre forgeur en l'artillerie du Roy la somme de vingt livres tournoys pour ses gaiges de deux moys commençant le XV<sup>e</sup> jour de mars derrenier passe Et finissant le XV<sup>e</sup> jour de may ensuyvant aussi derrenier passe d'avec autres forgeurs faict les ferreures des mastz festes frucstraiges et autres choses necessaires desdites tentes et pavillons audit Tours qui est a la raison de dix livres par moys pour ce cy XX livres tournois

A Pierre Bourraste forgeur La somme de sept livres dix solz tournoys A luy ordonne pour avoir servy et besongne avec le dessusdit Nicolas Aucher et autres forgeurs en la ville de Tours pour le faict des ferreures desdites tentes et pavillons Et ce pour ung moys commençant le quinziemesme jour d'avril derrenier passe et finissant le XIII<sup>e</sup> jour de may ensuyvant aussi derrenier passe pour ce VII livres X solz tournois. »

# Encyclo

Revue de l'école doctorale ED 382

## OPPRESSIONS ET RÉSISTANCES

---

Serpil TUNÇ ÜTEBAY

La justice, la loi, la violence

Sarah MAILLEUX

La survie au quotidien : résistance ou mobilisation

Valentine DEBOISRIOU

Un attirant mélange des genres ? Travail et militantisme dans les mouvements sociaux en Argentine

## LIEUX ET POUVOIRS

---

Aurélié MASSIE

Les artisans du Camp du Drap d'Or (1520). Culture matérielle et représentation du pouvoir

Sébastien PAUTET

Les élèves de l'École du génie de Mézières et leurs territoires au XVIII<sup>e</sup> siècle

## SAVOIRS ET REPRÉSENTATIONS

---

Géraldine BARRON

Edmond Pâris et la construction navale des peuples extra-européens : approche épistémologique (1826-1844)

Raquel de BARROS PINTO MIGUEL

Femmes en images : significations attribuées à la figure féminine dans la publicité d'un magazine brésilien (1950-1960)

## ANNONCES DES JOURNÉES DES DOCTORANTS

---

Colloque : janvier 2013

Les lieux du corps : politique et émancipation

Journée d'étude : février 2013

Itinéraires singuliers, identités plurielles

## RÉSUMÉS DE THÈSE

---

Séverine DE CONINCK

*Le livret de Caisse d'épargne histoire et anthropologie d'un instrument financier 1818-2008* (2011)

Amandine MALIVIN

*Voluptés macabres. La nécrophilie en France au XIX<sup>e</sup> siècle* (2012)

## COMPTE RENDU DE LECTURE

---

Delphine PIÉTU

André Gueslin, Henri-Jacques Stiker dir., *Les maux et les mots de la précarité et de l'exclusion en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, Paris, 2012

## RÉSUMÉS, MOTS-CLÉS ET BIOGRAPHIES DES AUTEURS

---

